ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

ABC DÉCOR
8, rue St-Marc - 2^e

Nov. 1969

Place des arts

VU EN OCTOBRE

• Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris : Sixième Biennale de Paris. Pire ou meilleure que les précédentes Biennales ? C'est une question que l'on ne se pose guère en voyant cette manifestation qui n'est internationale que pour les Français ! Quelques travaux intéressants font difficilement avaler la paleur de l'ensemble, exception faite pour la section architecture qui demeure ce qu'il y a de plus intéressant. Parallèlement à la Biennale, quelques jeunes critiques, autour de Michel Rogon, avaient organisé une exposition complémentaire au Musée Galliera. Une fois de plus, Michel Journiau sort vainqueur de la confrontation avec un stand de tir qui n'a pas manqué de faire du bruit. Stampfli et de Rosny s'y distinguent également par des œuvres fortes.

BIENNALE DE PARIS

Sud-Ouest
33. Bordeaux
28.10.69

Le meilleur et le pire

EN plaçant cette sixième manifestation sous le signe des travaux d'équipe et des œuvres collectives, nous pensons être fidèles à la vocation déjà affirmée en ce domaine par la Biennale de Paris et répondre à une nécessité qui devient générale chez les jeunes artistes et le public», écrit Jacques Lassaing dans la préface du catalogue.

Ce souci de se maintenir dans la ligne tracée dès 1959 honore les organisateurs. Restait à savoir si, dans la confusion qui règne actuellement, les jeunes artistes de moins de 35 ans, seuls habilités à participer à cette confrontation à l'échelle mondiale, seraient en mesure de proposer des créations répondant à ce que l'on attendait d'eux.

Je dois avouer que, à quelques exceptions près, et mis à part la très remarquable participation des architectes, la moisson est maigre.

Technologie, utilisation et aménagement de l'espace sont les soucis majeurs de ces garçons et filles qui, venant de découvrir un jouet tout neuf, se cassent les dents dessus. L'électronique, la cybernétique leur apparaissent comme autant de « matériaux » fascinants qu'ils manipulent un peu à la façon d'un enfant jonglant avec une bombe.

Les œuvres présentées ne sont guère convaincantes. Cette biennale est un peu Barnum ouvrant au public sa fameuse galerie des monstres. Malheureusement, Jenny Lind est remplacée par des ressorts à boudin suspendus à un cadre, et Tom-Pouce par un « environnement » fait de mégots que, une heure avant l'inauguration, m'a-t-on dit, les balayeurs, gens sages et consciencieux, ont expédiés à la poubelle, ce dont on ne saurait les blâmer.

Nous sommes en plein domaine du « chiche que ». Toujours comme au cirque. Mais les acrobates veulent tourner des sauts périlleux sans avoir appris à exécuter flips-flaps et sauts de singe. Ils se cassent la figure, et c'est justice. D'autres, à force de confondre — volontairement ou par impuissance — création et négation, se suicident. Il y a enfin ceux qui, prenant les visiteurs pour des imbéciles, ne se rendent pas compte que les imbéciles, ce sont eux.

La contestation dont ces jeunes se veulent les apôtres manque singulièrement de globules rouges. La véri-

table contestation est positive. Elle est, à la fois, la sonnette d'alarme qui empêche l'enlèvement et le stimulant qui fouette ce sens créateur dont la plupart des exposants semblent particulièrement démunis. Etaler en travers d'une salle une bande de nylon sur lequel on lit : « Je t'aime, je t'aime, je t'aime... », ou accrocher à un clou planté à trois mètres de hauteur une autre bande de nylon qui, arrivant au sol, sert d'essuie-pieds n'est pas faire œuvre créatrice.

La contestation et sa sœur jumele la provocation se justifient dans la mesure où elles sont des manifestations de bonne, voire de trop bonne santé. Ces révolutionnaires à la mie de pain réinventent — ou plagient — Dada. Ils se croient fracassants, mais leurs aboiements sont ceux d'un roquet asthmatique voulant mettre en déroute un troupeau d'éléphants.

Tout cela n'est qu'attitude, systématisme, aveu de stérilité et chose plus grave, absence de joie.

À quelques exceptions près et, je le répète, mis à part la section architecture, comme tout cela est triste ! Tristes aussi, et pour cause, les visages des visiteurs qui déambulent dans ce labyrinthe où les attractions n'épatent personne.

On venait avec l'espoir de rencontrer des jeunes interrogeant l'avenir, et on bute contre des constats de néant. Sous le vain prétexte que tout est permis, les montagnes... libérées (!) accouchent de souris.

J'ai été particulièrement frappé par l'indigence de la peinture et de la sculpture. Peintres et sculpteurs sont à l'âge où l'on fait sa maladie de l'espace : dimension nouvelle, récemment découverte. Mais, peut-être, en fut-il de même, jadis, lorsque le trompe-l'œil, qui apportait, lui aussi, une nouvelle dimension, fut inventé. Certaines de ces toiles donnent l'impression de phrases commencées que l'on n'aurait pas eu la force d'achever.

Malgré des réussites incontestables, n'y aurait-il pas lieu, pour 1971, de modifier certains articles du règlement ? Les promoteurs sont restés fidèles à l'esprit initial qui demeure parfaitement valable. Ce sont les troupes qui ont flanché ; elles seules sont condamnables.

Pierre PARET.